

Giniigaaniimenaaning (Regard vers l'avenir)



par Christi Belcourt
Description du concept

Giniigaaniimenaaning (Regard vers l'avenir)

par Christi Belcourt

Résumé

« La trame narrative commence au coin inférieur gauche du vitrail, le regard monte ensuite dans le panneau de gauche vers le haut de la fenêtre, pour se diriger par la suite sur le panneau de droite, jusqu'au coin inférieur droit. Le vitrail raconte une histoire. C'est l'histoire des peuples autochtones, de nos cérémonies, de nos langues et des connaissances culturelles toujours intactes. Il raconte la noirceur de l'épisode des pensionnats indiens, du son du tambour qui nous réveille et des excuses qui nous touchent profondément. Il illustre l'espoir de la réconciliation, de la transformation et de la guérison grâce à la danse, aux cérémonies, à la langue. On voit la résilience de nos peuples jusqu'à aujourd'hui.

Le titre de l'œuvre est « Giniigaaniimenaaning », ce qui, traduit en français, veut dire « regard vers l'avenir ». Le titre est en langue anishinaabemowin (ojibway) et comprend, dans la signification plus profonde du mot, l'idée que tout le monde est inclus et que nous nous tournons tous vers l'avenir pour « ceux qui ne sont pas encore nés ».



Panneau de gauche du vitrail

Haut

En 1990, Phil Fontaine, qui était alors grand chef de l'Assemblée des chefs du Manitoba et qui a été par la suite chef national de l'Assemblée des Premières Nations, est devenu un des premiers leaders autochtones à parler publiquement des sévices dont il avait été victime enfant dans un pensionnat indien. Le verre brisé représente le bris du silence dans les années 1980 alors que les anciens élèves de partout au Canada ont commencé à parler ouvertement de ce qui leur était arrivé dans les pensionnats. Le verre brisé représente aussi les vies, les familles et les collectivités détruites à cause de la politique gouvernementale d'assimilation forcée. Le danseur au tambour annonce le début de la guérison. Les cercles qui s'élèvent et sortent de derrière le tambour représentent la transformation survenue chez les gouvernements et les Églises, de leur position originale de déni, en passant par l'acceptation, pour finalement reconnaître les faits et admettre les torts, ce qui a pavé la voie vers des excuses. La neige tombe et la lune brille dans le ciel du Nord. La colombe à la branche d'olive apporte un don d'espoir pour le début de la réconciliation et le renouvellement de la relation entre les Autochtones et les autres Canadiens.

Milieu

Cette section du vitrail représente « le chapitre triste » de l'époque des pensionnats indiens, lorsque plus de 150 000 enfants ont été retirés de force de leur foyer et ont souvent été victimes de sévices horribles et inimaginables. Comme l'a dit le premier ministre Stephen Harper dans ses excuses présentées le 11 juin 2008, l'objectif des pensionnats indiens était « d'isoler les enfants et les soustraire à l'influence de leurs foyers, de leurs familles, de leurs traditions et de leur culture ». Les enfants représentés ici sont tirés de photos d'époque, et d'autres enfants sont des créations artistiques. Le bâtiment, reproduit d'après une photographie du pensionnat indien de Shubenacadie, est inclus, car souvent le bâtiment même représentait le régime institutionnalisé des sévices et de l'assimilation. Les enfants n'avaient pas le droit de partir, les bâtiments devenaient donc leurs prisons. Les lignes qui marquent les enfants représentent le fait qu'ils étaient réduits au silence et qu'ils étaient incapables de parler des sévices dont ils étaient victimes.

Bas

L'ancêtre fume dans la hutte sacrée. De l'ouest (représenté par un motif de couverture à boutons) à l'est (représenté par le motif de coupole), nos cérémonies, nos langues et connaissances traditionnelles étaient intactes. Cette section représente l'époque avant l'existence des pensionnats indiens. Des cérémonies importantes soulignant le passage de l'enfance à l'âge adulte, comme le jeûne des fraises, étaient enseignées et pratiquées. La récolte des bleuets, l'apprentissage des plantes et des animaux, des propriétés médicinales, étaient transmis d'une génération à une autre. Des travaux de perles et de belles œuvres d'art, reflétant notre fierté, ornaient nos vêtements et nos objets sacrés. Les racines représentent le lien avec la terre et nos ancêtres. On prévoit que, une fois l'œuvre réalisée en vitrail, les cercles de couleurs et ceux en blanc ou transparent, ou les cristaux, donneront un aspect éthéré à la section du bas, comme s'ils brillaient dans l'obscurité.





Panneau du haut du vitrail

Cette section commémore les excuses officielles présentées aux anciens élèves des pensionnats indiens par le premier ministre Stephen Harper, le 11 juin 2008.

Cette journée-là, d'un océan à l'autre, les Autochtones réunis dans des centres communautaires et des maisons ont regardé le premier ministre présenter des excuses. Ils ont aussi vu leurs propres dirigeants présenter leur réponse historique à la Chambre des communes.

Les réactions aux excuses ont été diverses, du scepticisme à la gratitude, en passant par les pleurs de soulagement de voir que finalement la douleur que les anciens élèves portaient en eux soit reconnue et que des excuses soient présentées. Peu importe la réaction des gens à la suite des excuses, presque tout le monde a été ému lorsque le premier ministre Harper a dit ceci : « Le gouvernement du Canada présente ses excuses les plus sincères aux peuples autochtones du Canada pour avoir si profondément manqué à son devoir envers eux, et leur demande pardon. »

Dans ce panneau, on trouve aux côtés de l'iconique feuille d'érable des symboles représentant les Inuit, les Premières Nations et la Nation métisse. Le Canada, représenté par la feuille d'érable, est présenté parmi les symboles des Autochtones afin de symboliser l'espoir exprimé ce jour-là par les leaders autochtones lors de leur réponse officielle à la Chambre des communes. Au nom de tous les Autochtones, les leaders ont humblement accepté les excuses du premier ministre.

Panneau de droite du vitrail

Haut

Comme dans le panneau de gauche, des cercles sortent et se transforment en un soleil complètement visible. Le soleil se lève et représente non seulement la transformation, mais aussi le plus important, comme l'a dit Mary Simon, ancienne présidente de l'Inuit Tapiriit Kanatami lors de sa réponse officielle à la Chambre des communes : « Je suis remplie d'optimisme... un nouveau jour s'est levé, un jour nouveau marqué d'une volonté de réconciliation et d'édification d'un nouveau rapport avec les Inuit, les Métis et les Premières Nations. »

Les lignes qui se dégagent du soleil visent à illustrer le concept d'évoluer du présent au futur. Les couleurs sont celles utilisées dans les différentes roues médicinales, dans la danse du soleil, dans les huttes de Midewin et l'écharpe métisse (jaune, noir, rouge, blanc, vert et bleu). Pris en commun avec le panneau de gauche, le soleil et la lune représentent le cycle de la vie et des saisons, et le changement.

La robe à franges est une robe sacrée pour la guérison qui est maintenant commune partout en Amérique du Nord. Dans ce panneau, la danseuse à la robe à franges est une aînée qui a fréquenté un pensionnat indien. Elle danse pour la guérison de tous et pour celle des prochaines générations.

Centre

Dans cette section, les couleurs et les lignes nous transportent doucement vers le présent et nous font réfléchir à l'avenir. La jeune mère presse sur son cœur son poupon protégé dans un porte-bébé traditionnel. L'enfant est de retour avec sa mère, comme il se doit, ce qui représente que les enfants sont élevés par leurs parents et qu'on brise le cycle des mauvais traitements. Son grand-père chante une chanson traditionnelle représentant le retour en force des chansons, des danses, des cérémonies et des langues.

Les mots suivants sont gravés dans le panneau : Kisakihitin (« Je t'aime » en cri), Gizhawenamin Niichaanis (« Je t'aime mon enfant » en anishnaabemowin), Nagligiivagit (« Je t'aime » en inuktitut) et Kesalul (« Je t'aime » en mi'kmaq). De nombreuses victimes des pensionnats indiens étaient incapables de dire à leurs propres enfants qu'ils les aimaient, et de nombreux enfants n'ont jamais entendu ces paroles de la bouche de leurs parents. Graver ces mots dans le verre consolide l'existence et l'utilisation des langues autochtones.

Bas

Le cercle est complet. De nos jours, des cérémonies traditionnelles sont célébrées tout au long de l'année. La grand-mère s'assoit dans la hutte et fume la pipe pour ses petits-enfants. Des cérémonies du potlatch ont lieu, de même que celles du saumon et de l'esturgeon. Les huttes de la danse du soleil sont érigées et les huttes de Midewin ne sont plus l'objet de tabou, elles sont à la vue de tous. On observe les rites de puberté. On transmet les enseignements traditionnels sur la médecine. De l'est à l'ouest, on retrouve les bases de nos cultures et leur redonne leur intégrité. Il y a de l'espoir : il y a un nouveau respect envers les cultures autochtones au sein du reste du Canada alors que nous constatons notre propre force et notre résilience.





Un concept dans le concept

Terre mère

La terre est essentielle à notre être. Nous considérons que la terre est sacrée. Même si cela n'est pas évident, la Terre mère est à la base même du concept du vitrail représenté par la forme d'une femme.

Un très grand nombre de nos traditions, cultures et cérémonies, en fait notre style de vie propre, sont fondées sur notre lien avec la terre et les liens avec les esprits de la Terre, qu'il ne serait pas envisageable de concevoir une œuvre représentant nos peuples sans y inclure d'une certaine manière la terre. »

Le site Web de l'artiste : www.christibelcourt.com
(site Web non disponible en français)